

Les Évangiles

LEÇON 1

INTRODUCTION AUX ÉVANGILES



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Les Évangiles

Leçon 1

Introduction aux Évangiles

Sommaire

I. Introduction	2
II. Caractère littéraire	2
A. Genre	3
1. Récits historiques	3
2. Bibliographies Gréco-Romaines	4
3. Récits historiques bibliques	7
B. Fiabilité	8
1. Accès aux informations	8
2. Franchise	9
3. Confirmation	10
4. Formation	11
5. Convictions théologiques	11
6. Saint-Esprit	12
III. Statut dans l'Église	14
A. Rédaction	14
1. Points communs	14
2. Théories de rédaction	16
3. Crédit	17
B. Authenticité	18
1. Auteurs dignes de confiance	18
2. Approbation des apôtres	19
3. Témoignage de l'Église	19
IV. Unité	20
A. Un Récit commun	21
B. Jésus	22
1. Preuves	22
2. Vocabulaire	23
3. Étapes	25
V. Différences	26
A. Difficultés apparentes	27
1. Chronologie	27
2. Omissions	27
3. Évènements différents	28
4. Discours différents	28
B. Angles différents	29
1. Matthieu	30
2. Marc	32
3. Luc	34
4. Jean	36
VI. Conclusion	38

INTRODUCTION

Avez-vous remarqué la place cruciale que tiennent les informations dans notre vie ? Nos opinions, nos valeurs, nos plans, et bien d'autres aspects essentiels de notre vie sont façonnés par les informations importantes que nous recevons sur le monde qui nous entoure. Et il arrive même que ce que nous apprenons bouleverse complètement notre vision du monde.

À bien y réfléchir, la Bible est une sorte d'archives, un recueil de bonnes et de mauvaises nouvelles concernant le peuple de Dieu à travers l'histoire. Or, l'étude de ces histoires peut nous influencer et nous transformer de bien des manières.

Une chose est sûre, les nouvelles les plus réjouissantes que contient la Bible se trouvent dans un recueil de récits que l'on appelle tout simplement « les bonnes nouvelles », ou « les Évangiles ». Ces récits présentent la personne et les œuvres de notre seigneur et sauveur Jésus-Christ – des informations capables de changer notre vie.

Nous abordons maintenant la première leçon de la série sur *les Évangiles* qui sera l'occasion d'explorer les livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean consacrés à la vie et au ministère de Jésus-Christ. Dans cette première leçon, que nous avons appelée « Introduction aux Évangiles », nous verrons différents aspects des Évangiles pour mieux les comprendre et pouvoir ensuite les appliquer davantage au quotidien.

Dans notre introduction aux Évangiles, nous verrons quatre axes essentiels : premièrement, le caractère littéraire des Évangiles ; deuxièmement, leur statut dans l'Église ; troisièmement, l'unité entre les quatre Évangiles ; et quatrièmement, les différences qui les caractérisent. Commençons par nous pencher sur le caractère littéraire de ces livres.

CARACTÈRE LITTÉRAIRE

Généralement, en lisant une œuvre, on sait plus ou moins à quel genre littéraire elle appartient, ce qui conditionne nos attentes et notre façon de l'aborder. Ainsi, en lisant par exemple un roman historique, on ne s'attend pas à y trouver des faits historiques purs et durs. Tout comme on ne lit pas un recueil de nouvelles de la même manière qu'un roman, où l'on suit le fil d'une histoire de la première à la dernière page. Il est donc très important de savoir à quel type d'ouvrage nous avons affaire et quelles règles littéraires s'y appliquent.

— Dr. Richard Bauckham

Nous allons examiner le caractère littéraire des Évangiles sous deux angles, en commençant par étudier le genre auquel appartiennent les Évangiles d'après leurs caractéristiques littéraires communes, pour nous pencher ensuite sur la fiabilité historique de ces livres. Voyons donc sans tarder le genre littéraire des quatre Évangiles.

GENRE

Pour dire les choses simplement, le genre est une catégorie ou un type d'œuvre littéraire. Généralement, on distingue les différents genres littéraires par la forme et la fonction qui leur sont propres, notamment en termes de style narratif ou de langage imagé utilisés.

La Bible comporte beaucoup de genres littéraires différents : des récits historiques, comme les histoires qui racontent la vie de David dans l'Ancien Testament, de la poésie, notamment dans les Psaumes, mais aussi des lettres (ou épîtres) ou encore des prophéties. Chaque genre littéraire adopte des règles et une façon de communiquer qui lui sont propres, c'est pourquoi il est crucial de connaître le genre auquel appartiennent les Évangiles. En effet, c'est en sachant *comment* les Évangiles transmettent les informations que nous pourrions aussi mieux comprendre le contenu de leurs enseignements.

Pour savoir comment les Évangiles transmettent leur message, nous allons déterminer et décrire leur genre littéraire en procédant en trois étapes. D'abord, nous ferons quelques observations générales sur les éléments qui indiquent qu'il s'agit de récits historiques. Ensuite, nous les étudierons à la lumière des biographies gréco-romaines, un genre particulier de récits historiques. Et pour terminer, nous comparerons les Évangiles avec les récits historiques bibliques tels que ceux de l'Ancien Testament. Voyons pour commencer la grande catégorie des récits historiques.

Récits historiques

Les récits historiques décrivent des personnages du passé ainsi que les événements et les faits qui se sont produits à leur époque. Au niveau le plus élémentaire, on peut qualifier les Évangiles de récits historiques parce qu'ils relatent la vie et le ministère de Jésus-Christ.

La majorité de la Bible, et les Évangiles eux-mêmes, adoptent délibérément une forme narrative car les histoires parlent à tous les hommes. Quand nous sommes plongés dans une bonne histoire, tout naturellement, nous y réagissons mentalement, mais aussi émotionnellement et même parfois, physiquement. De plus, les récits nous permettent de vivre des expériences à travers celles des autres. C'est ce qui fait, en grande partie, la force d'un récit. Aussi, en adoptant une narration littéraire, les Évangiles nous permettent d'apprendre des vérités sur Jésus ; mieux encore, nous pouvons ainsi appréhender directement le personnage de Jésus, voir le royaume de Dieu et le royaume des cieux en action, connaître la compassion de Jésus de façon théorique – « Jésus aime les humbles » – mais aussi en application pratique dans les histoires qu'il raconte et qu'il vit : des histoires qui montrent les humbles élevés et les orgueilleux abaissés. Les récits et la forme littéraire des Évangiles nous offrent aussi l'occasion de suivre l'exemple de Jésus comme le faisaient ses disciples

de l'époque, en nous identifiant aux personnages décrits, à leurs échecs et leurs réussites, pour tenter à notre tour de nous montrer fidèles dans notre histoire personnelle, celle de notre vie.

— Dr. Jonathan Pennington

Dans l'Antiquité, les récits historiques non religieux étaient généralement articulés en trois grandes parties. Pour commencer, on présentait les personnages et les objectifs qui leur sont fixés. La partie centrale du récit relatait le plus souvent les défis et les obstacles auxquels sont confrontés ces personnages dans la réalisation de leurs objectifs. Et on terminait avec un bilan des événements soldé de réussite ou non, de ces personnages.

Les Évangiles suivent ce même plan de base. Chacun des Évangiles commence par présenter Jésus comme personnage principal du récit et décrit son objectif, qui est d'apporter le salut en instaurant le royaume de Dieu. Puis, les Évangiles relatent les obstacles que rencontre Jésus à travers l'opposition à son autorité et son œuvre. Et pour finir, chaque évangéliste décrit le résultat du ministère de Jésus sur terre. Ces caractéristiques communes aux quatre Évangiles permettent d'affirmer, de façon assez unanime, que les Évangiles appartiennent au genre des récits historiques.

Biographies gréco-romaines

Tout en s'inscrivant dans la grande catégorie des récits historiques, d'après certains interprètes, les Évangiles pourraient être classés dans un sous-groupe de récits que l'on appelle les biographies gréco-romaines.

Nous allons comparer les Évangiles et les biographies gréco-romaines en deux temps. D'abord, en voyant les points communs qu'ils présentent ; ensuite, en considérant quelques-unes de leurs différences. Commençons donc par les points communs.

Points communs. Les biographies de l'Antiquité racontaient la vie des grands leaders. Même si les biographies gréco-romaines incluaient de nombreux personnages et récits, ces derniers étaient présentés de façon à mettre en valeur le leader qui était au cœur de l'histoire. Ces biographies visaient à défendre les idées du leader et à garder en vie le souvenir de ses actions, génération après génération. En cela, les Évangiles ressemblent aux biographies de l'Antiquité.

Autres points communs avec les biographies de l'Antiquité : les récits de la naissance de Jésus inclus par Matthieu et Luc, ainsi que le récit de la mort de Jésus qui est présent dans les quatre Évangiles. Les évangélistes suivent aussi les règles de rédaction des biographies de l'Antiquité dans leur façon de décrire les événements qui se sont déroulés entre la naissance et la mort de Jésus. Ceux-ci sont parfois présentés dans l'ordre chronologique, et d'autres fois de manière thématique, voire par zones géographiques.

Je crois qu'il est important de reconnaître, pour commencer, que les Évangiles suivent une trame générale qui est chronologique. Par exemple, nous assistons d'abord aux baptêmes réalisés par Jean-Baptiste, puis au baptême de Jésus, suivi du ministère de Jésus, de son arrestation, son procès, sa crucifixion et sa résurrection. Ainsi, dans l'ensemble, tous ces événements se présentent dans l'ordre chronologique. Pourtant, en comparant les Évangiles entre eux, on remarque que certains événements ou histoires sont décrits dans un ordre différent. À mon avis, ce n'est un problème que si l'on part du principe que les évangélistes voulaient ou prétendaient toujours présenter les faits dans un ordre strictement chronologique. Or, la plupart des auteurs et des formes narratives reconnaissent la possibilité d'organiser les éléments d'un récit dans un autre ordre. Par exemple, les auteurs font souvent le choix d'un ordre logique ou d'un regroupement thématique des sujets. Comme le fait remarquer Eusèbe de Césarée, évêque et historien de l'Église du IV^e siècle, les premiers lecteurs chrétiens connaissaient largement les différences dans l'ordre des événements relatés par les Évangiles et ils n'y voyaient aucun problème car ils ne considéraient pas que les évangélistes avaient cherché à suivre un ordre chronologique strict.

— Dr. David Redelings

Les biographies gréco-romaines ont une autre caractéristique importante : elles racontent des événements passés en les présentant comme des faits historiques, distinguant ainsi le passé du présent. Leurs auteurs visaient à garder une trace de la vie unique et de la contribution personnelle de personnages historiques précis.

Généralement, les biographes de l'Antiquité faisaient des recherches et s'efforçaient de préserver fidèlement les témoignages écrits et oraux. Voyons l'exemple de Plutarque, un biographe respecté qui a vécu aux alentours de 46 à 120 ap. J.-C.. Cet historien grec profane a écrit vers 70 ap. J.-C., soit à peu près à la période de la rédaction des Évangiles. Il commence son livre *Vie de Cicéron* en présentant les parents de Cicéron, tout en reconnaissant le manque d'informations sur son père.

Voici un extrait de *Vie de Cicéron de Plutarque* :

La mère de Cicéron se nommait Helvia ; elle était d'une famille distinguée et soutint, par sa conduite, la noblesse de son origine. On a sur la condition de son père des opinions très opposées : les uns prétendent qu'il naquit et fut élevé dans la boutique d'un foulon ; les autres font remonter sa maison à ce Tullus Attius qui régna sur les Volsques avec tant de gloire.

Le fait que Plutarque distingue soigneusement les faits avérés des spéculations concernant les parents de Cicéron montre que les biographes anciens (ou du moins

certaines d'entre eux) étaient attentifs aux informations historiques et cherchaient des données fiables. Tout porte à croire que les auteurs des Évangiles ont adopté une démarche aussi méticuleuse que Plutarque.

De manière générale, on peut dire que les Évangiles ont été rédigés à une époque où les biographies avaient du succès dans le monde gréco-romain. L'accueil favorable réservé à ce type de littérature a sans doute encouragé les évangélistes dans leur travail et les a poussés à adopter certaines règles formelles en vigueur dans ces biographies.

Mais s'il y a des points communs entre les Évangiles et les biographies gréco-romaines, on remarque aussi plusieurs différences.

Différences. Il existe plusieurs différences notables, mais nous allons nous concentrer sur trois d'entre elles. Premièrement, le public visé par les Évangiles n'est pas le même que celui des biographies gréco-romaines.

Les biographies de l'Antiquité s'adressaient généralement à un vaste public. Les Évangiles, au contraire, ont été écrits pour un public relativement restreint, celui des premières églises chrétiennes. S'ils s'apparentent, par certains aspects, aux biographies, ils étaient néanmoins destinés à un usage religieux dans l'Église. Les églises ont vite adopté les Évangiles en les utilisant dans l'enseignement et la louange, ce qui confirme la finalité spécifique de ces livres.

Deuxièmement, les Évangiles se distinguent des biographies par les sujets principaux qu'ils mettent en avant.

Typiquement, les biographies gréco-romaines mettent l'accent sur les qualités personnelles des personnages principaux, donnant leur vie et leur caractère en exemple aux lecteurs. La vie de Jésus est, par bien des manières, un exemple que nous sommes appelés à suivre, mais elle n'est pas pour autant le sujet principal des Évangiles. En effet, ces livres bibliques présentent Jésus comme un être absolument unique, qui révèle Dieu et rachète son peuple comme lui seul en est capable. D'ailleurs, c'est ce qui explique qu'une grande partie des récits des Évangiles soit consacrée à la dernière semaine de la vie de Jésus, la semaine de la passion.

Troisième différence : les Évangiles et les biographies de l'Antiquité dépeignent des cultures différentes. Les biographies illustrent les intérêts, les valeurs et le mode de vie gréco-romains. Les Évangiles sont, quant à eux, beaucoup plus influencés par la culture juive et plus particulièrement par l'Ancien Testament. Cela est même vrai pour l'Évangile de Luc, qui reste le plus largement marqué par la culture et la pensée grecques.

En conclusion, les Évangiles et les biographies gréco-romaines présentent des points communs non négligeables qui peuvent nous aider à comprendre les Évangiles. Mais il existe aussi des différences importantes qui nous empêchent clairement d'inclure les Évangiles dans le sous-genre des biographies gréco-romaines.

Après avoir analysé les Évangiles à la lumière des récits historiques en général et des biographies gréco-romaines en particulier, nous pouvons maintenant les comparer avec le genre littéraire des récits historiques bibliques.

Récits historiques bibliques

Les Évangiles ressemblent, à n'en pas douter, aux récits historiques classiques et même aux biographies gréco-romaines, mais c'est avec les récits historiques de l'Ancien Testament qu'ils ont le plus de points communs. Et c'est logique, quand on sait que les livres de l'Ancien Testament faisaient partie des écrits considérés comme sacrés par les évangélistes. Au vu des nombreuses références à l'Ancien Testament que l'on trouve dans chaque Évangile, il est certain que les évangélistes connaissaient bien l'Ancien Testament (sans doute bien mieux que les chrétiens d'aujourd'hui). Et cette connaissance intime de la Bible juive les a influencés dans leur propre façon d'écrire.

De plus, les auteurs des Évangiles et ceux des récits de l'Ancien Testament poursuivaient le même but : expliquer et défendre l'alliance de Dieu avec son peuple. Par exemple, les récits historiques relatés dans le livre d'Exode, chapitres 1 à 19 servent de fondement historique à l'alliance mosaïque dans Exode, chapitres 20 à 24.

Ce but apparaît clairement dans des passages comme celui d'Exode, chapitre 24, verset 8 :

Moïse prit le sang et le répandit sur le peuple en disant : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles (Exode 24.8).

D'autres récits bibliques comme Josué, chapitres 1 à 23 posent les bases pour le renouvellement de l'alliance dans Josué, chapitre 24. Les récits relatés dans les livres des Juges et de 1 Samuel servent quant à eux de base historique pour l'alliance davidique de 2 Samuel, chapitre 7. Sur le même modèle, les Évangiles offrent un fondement historique à la nouvelle alliance établie par Jésus.

Les faits relatés dans Luc, chapitre 22, verset 20 rappellent le passage d'Exode, chapitre 24, verset 8 que nous venons de lire :

De même [Jésus] prit la coupe, après le repas, et la leur donna en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous (Luc 22.20).

Pour résumer, en comparant les Évangiles à d'autres genres littéraires, c'est des récits historiques bibliques qu'ils se rapprochent le plus. Pour autant, cela ne signifie pas que les Évangiles sont, en tout point, semblables aux autres récits historiques de la Bible, car ils présentent plusieurs traits communs avec les biographies gréco-romaines. Nous pouvons donc considérer les Évangiles comme une nouvelle sorte de récits historiques bibliques, ce qui devrait nous aider à mieux en appréhender la lecture. Mais il faut aussi garder à l'esprit qu'en tant que récits biographiques, les Évangiles mettent l'accent sur Jésus, et que leurs autres traits distinctifs doivent donc être interprétés en conséquence.

Maintenant que nous avons examiné le genre littéraire des Évangiles, penchons-nous sur leur fiabilité en tant que récits historiques sur Jésus.

FIABILITÉ

Tout au long de l'histoire, on a toujours distingué les historiens fiables des historiens non fiables, les sources dignes de confiance des sources douteuses. Pour nous, la question est de savoir si les quatre Évangiles sont des comptes rendus fiables de la vie de Jésus. Même si nous appliquons aujourd'hui des critères différents de ceux qui étaient en vigueur à l'époque de Matthieu, Marc, Luc et Jean, tout indique qu'ils ne manquaient ni de ressources, ni de motivation pour écrire des récits fidèles de la vie de Jésus.

Une multitude de preuves confirment que les Évangiles constituent des récits historiques fiables de la vie de Jésus, mais nous allons nous concentrer sur six éléments de preuve.

Accès aux informations

Tout d'abord, les évangélistes avaient accès aux informations sur les faits qu'ils relataient. À l'époque, comme aujourd'hui, pour être fiables, les historiens devaient consulter de nombreuses données sur le sujet qu'ils traitaient.

Tournons-nous à nouveau vers l'historien romain Plutarque. Au début de son ouvrage *Vie de Démosthène*, il explique ce qu'on attendait généralement d'un travail d'historien dans son contexte culturel :

Il est vrai qu'un écrivain qui veut composer une histoire ... a besoin, avant tout, d'une collection nombreuse de livres, et de se procurer, dans la conversation des personnes instruites, la connaissance des faits qui ont échappé aux historiens, et qui, conservés fidèlement dans la mémoire des hommes, n'en ont acquis que plus de certitudes : c'est le seul moyen de faire un ouvrage complet, et qui ne manque d'aucune de ses parties essentielles.

Comme le montre cet extrait, Plutarque croyait fermement que tout historien digne de confiance devait avoir accès à des sources fiables. Il jugeait aussi d'une importance capitale de consulter soigneusement toutes les sources disponibles, tant les comptes rendus écrits, que les informations transmises oralement.

Chaque rédacteur des Évangiles a été un témoin oculaire de la vie de Jésus ou a eu des contacts directs avec ces témoins. Matthieu et Jean comptaient parmi les disciples de Jésus, ce qui leur a permis d'assister à de nombreux événements qu'ils rapportent dans leurs livres. Marc était un ami proche de Pierre dont il tire directement ses informations. Enfin, Luc a voyagé avec Paul et a consulté des témoins oculaires pour rédiger son Évangile. Voici ce qu'écrit Luc en ouverture de son Évangile, au chapitre 1, versets 1 à 3 :

Puisque plusieurs ont entrepris de composer le récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après

avoir tout recherché exactement depuis les origines, de ... l'exposer par écrit d'une manière suivie (Luc 1.1-3)

Franchise

Deuxièmement, la fiabilité historique des Évangiles est confirmée par la grande franchise dont font preuve les auteurs. À cette époque, toute historiographie de qualité devait être rédigée avec franchise et honnêteté. Les auteurs des récits historiques devaient donc présenter les faits avec une multitude de détails, sans omettre les éléments pouvant desservir le message qu'ils cherchaient à transmettre.

En la matière, on ne peut que remarquer les nombreux travers des disciples de Jésus décrits dans les Évangiles. Or, pour Matthieu et Jean, cela impliquait aussi de révéler leurs propres échecs. Certains interprètes pensent que le jeune homme qui s'enfuit en courant tout nu dans le jardin de Gethsémané dans Marc 14 :51-52 n'est autre que Marc lui-même. S'ils ont raison, Marc a dû, lui aussi, décrire ses propres manquements. Quoi qu'il en soit, les quatre évangélistes décrivent collectivement les disciples du Christ comme des hommes pleins de défauts, admettant ainsi que les premiers responsables de la communauté chrétienne étaient loin d'être parfaits.

Pour ne citer qu'un exemple, le passage de Marc, chapitre 6, versets 51 à 52 montre l'incompréhension des disciples face au miracle de Jésus qui vient de nourrir cinq mille personnes :

En eux-mêmes, ils étaient tout stupéfaits ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci (Marc 6.51-52)

Les évangélistes ne cessent de mentionner les malentendus et les défaillances morales des disciples de Jésus. Or, pourquoi le faire, sachant que cela pouvait compromettre l'autorité et la respectabilité des leaders de l'Église ?

Nombre de lecteurs sont troublés par le portrait des disciples que dépeignent les Évangiles : des personnes loin d'être parfaites, qui ne comprennent pas toujours très bien ce qui arrive. D'après moi, ça prouve une chose : que les récits traditionnels des Évangiles sont fiables. Si les évangélistes étaient prêts à décrire des situations montrant les premiers responsables de l'Église, disons, pas sous leur meilleur jour, on peut en conclure, d'une certaine manière, que leurs témoignages sont fiables et exacts.

— Dr. David Bauer

Pour moi, la tendance même des disciples à se décrire de manière négative dans leurs récits est l'un des plus grands arguments en faveur de l'authenticité des Évangiles. Voyez-vous, en lisant les récits d'époque relatant la vie des rois de Babylone et d'Assyrie ou des empereurs romains, on est frappé de constater que tout n'est que victoires, triomphes et glorieux exploits. Alors aujourd'hui, bien sûr, face à ces documents, on se demande si les choses se sont vraiment passées ainsi. Mais en lisant les portraits des disciples, on ne voit que des gens ordinaires. Et pensez donc, quel imbécile faut-il être pour inventer une religion dont le héros finit sur la croix, un châtimement que les Romains associaient aux traîtres et aux criminels et que les Juifs eux-mêmes associaient à la malédiction, alors même que ces gens-là représentaient la cible principale du message chrétien. Inventer ça n'aurait aucun sens, et c'est donc la preuve que ça s'est vraiment produit.

— Dr. Dan Doriani

Confirmation

Troisièmement, la fiabilité des évangélistes est soulignée par la confirmation des faits rapportés par d'autres sources historiques. Beaucoup des faits décrits dans les Évangiles sont confirmés par des historiens juifs et romains, sans compter les preuves apportées par l'archéologie moderne.

Par exemple, de nombreux historiens gréco-romains dont Pline le Jeune, Suétone, Tacite et Sextus Julius Africanus ont donné des informations de base sur la vie et la crucifixion de Jésus, ainsi que sur son influence durable.

Flavius Josèphe, un historien juif qui a rédigé au Ier siècle ap. J.-C. une histoire du peuple juif destinée au gouvernement Romain, mentionne Jésus-Christ comme un personnage réel suivi par un groupe de disciples. L'historien romain Tacite, qui a écrit à la même époque, parle lui aussi de Jésus-Christ et de ses disciples. Même le Talmud juif évoque l'existence de Jésus.

— Dr. Steven Tsoukalas

À mon sens, il y a une raison principale qui nous pousse à croire à la fiabilité des Évangiles avec bien plus de certitude que, disons, 50 ans en arrière. Cette raison, c'est la meilleure connaissance actuelle de la Palestine juive du Ier siècle, notamment grâce à la découverte de documents tels que les manuscrits de la mer Morte et grâce aux travaux archéologiques. Et les archéologues ne cessent de faire de nouvelles découvertes en Terre Sainte. Nous en savons donc beaucoup

sur le contexte dans lequel Jésus a exercé son ministère. Beaucoup de choses peuvent nous aider à déterminer si les faits rapportés dans les Évangiles sont crédibles dans le contexte de l'époque. Peut-on raisonnablement imaginer Jésus comme un maître juif dans ce contexte spécifique ? Il me semble que, globalement, c'est tout à fait plausible. Et en sachant que dans la Palestine juive, les conditions ont bien sûr radicalement changé après la révolte juive (66-70 ap. J.-C.), il ne reste qu'une période limitée pouvant éventuellement confirmer la cohérence des récits des Évangiles. Or, si les Évangiles reflétaient un contexte post-révolte, il n'y aurait aucune raison d'y trouver tous les éléments qui renvoient à la situation des Juifs au début du Ier siècle telle que nous la connaissons.

— Dr. Richard Bauckham

Formation

Le quatrième argument en faveur de la fiabilité des Évangiles est la formation reçue par les disciples de Jésus. En effet, celle-ci a dû leur apprendre à retranscrire fidèlement les paroles et les actes de leur maître.

Dans la culture juive, le discipulat était un mode de vie bien établi. Le terme hébreu qui correspond au disciple – *talmid* – signifie littéralement « élève » ou « apprenti », mais désigne plus particulièrement l'élève d'un sage ou d'un rabbin. De plus, dans la culture juive au temps de Jésus, l'un des principaux exercices d'apprentissage auprès d'un rabbin consistait à mémoriser ses enseignements et l'une des responsabilités des disciples était d'apprendre par cœur les paroles et les sentences de leur maître. Voici ce que dit Jésus à ses disciples dans Luc, chapitre 6, verset 40 :

Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître (Luc 6.40).

Par ces paroles, Jésus signifie que tous ceux qui le suivent doivent étudier, apprendre, appliquer ses enseignements et imiter ses actions dans leur propre vie.

Les douze disciples les plus proches de Jésus avaient la lourde responsabilité d'apprendre ses enseignements, mais les nombreuses autres personnes qui ont écouté Jésus ont aussi dû retenir une grande partie de son message.

Convictions théologiques

Cinquièmement, il ne faut jamais sous-estimer les solides convictions théologiques des auteurs des Évangiles, convictions qui les ont poussés encore davantage à transcrire les événements de manière fiable et précise. Par exemple, dans Jean, chapitre 20, verset 31, l'apôtre déclare :

Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jean 20.31).

Dans ce verset, Jean affirme clairement que pour recevoir le don de vie offert par Dieu, les hommes doivent connaître et accepter *la vérité* sur Jésus.

Dans la même lignée, voici les paroles de Jésus rapportées par Matthieu dans son Évangile, au chapitre 28, versets 19 et 20 :

Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit (Matthieu 28.19-20).

Matthieu montre ici que les disciples de Jésus sont aussi chargés d'enseigner toutes les prescriptions que Jésus leur a laissées. En tant que vrais élèves de Jésus, ils ne pouvaient que sentir le besoin pressant de retranscrire fidèlement ce que leur maître avait dit et accompli.

Les auteurs des Évangiles n'ont pas noté les événements de la vie de Jésus simplement pour leur valeur historique. Ils étaient conscients que la foi en Jésus est plus qu'une simple connaissance des faits historiques le concernant. Mais ils savaient aussi qu'une foi authentique ne pouvait pas reposer sur des données historiques fausses ou inexactes. Les évangélistes ont donc rapporté les paroles et les actes de Jésus de manière précise, pour que leurs lecteurs puissent croire au vrai Jésus, le Jésus historique.

Saint-Esprit

Sixièmement, comme tous les auteurs de la Bible, les évangélistes n'ont pas rédigé le compte rendu des paroles et des actions de Jésus seuls : le Saint-Esprit les a aidés dans cette tâche.

L'inspiration des Écritures est une doctrine essentielle car elle attribue, en substance, un seul et même auteur à l'ensemble des livres bibliques. Ainsi, en considérant les Évangiles, on voit quatre auteurs différents qui portent chacun un regard unique sur Jésus, offrant bien sûr une diversité d'approches appréciable, mais il faut aussi garder en tête que le Saint-Esprit les a tous inspirés. Les quatre évangélistes ont tous des priorités théologiques différentes, s'adressent à un public différent, ils ont connu des parcours et des expériences différentes avec Jésus. Mais cette diversité, que l'on doit à la nature humaine des évangélistes, s'accompagne aussi d'une incroyable unité. L'inspiration des Écritures par le Saint-Esprit n'élimine pas le facteur humain et n'enlève rien au travail des hommes, mais elle garantit que Dieu utilise les efforts humains pour parvenir exactement au résultat qu'il souhaite.

— Dr. K. Erik Thoennes

Voici ce que dit Jésus dans Jean, chapitre 14, versets 25 et 26 :

Je vous ai parlé de cela pendant que je demeure auprès de vous. Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit (Jean 14.25-26).

Même si les disciples de Jésus ont réussi à mémoriser beaucoup de choses, certains éléments leur ont forcément échappé, c'est pourquoi Jésus a promis à ses apôtres d'envoyer le Saint-Esprit. Grâce au Saint-Esprit, ils ont pu se rappeler de tous les enseignements et de toutes les œuvres de Jésus que l'Église avait besoin de connaître dans les siècles à venir. Comme le précise Jean dans son Évangile, au chapitre 21, verset 25 :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde pourrait contenir les livres qu'on écrirait (Jean 21.25).

Il est intéressant de voir que quand on parle de Jésus et qu'on demande aux gens : « Qui est Jésus ? », certains répondent que c'était un rabbin, un maître, et d'autres font remarquer que les différentes religions et communautés à travers le monde voient en Jésus bien des choses différentes. Pourtant, dans sa sagesse, Dieu a guidé par le Saint-Esprit les témoins directs de Jésus pour qu'ils mettent par écrit le dépôt de la foi dans quatre récits complémentaires. Ainsi, grâce à Matthieu, Marc, Luc et Jean, qui se sont appuyés sur ce qu'ils ont vécu eux-mêmes ou sur d'autres témoins oculaires, nous disposons d'un témoignage direct, garanti par le Saint-Esprit, qui nous sert de norme définitive et de compte rendu irréfutable qui permet de vérifier, au besoin, ce que Jésus a dit et fait ou non. Et c'est là un fondement de foi solide que Dieu nous offre.

— Dr. Robert Plummer

STATUT DANS L'ÉGLISE

Nous avons examiné le caractère littéraire des Évangiles. Maintenant, voyons leur statut dans l'Église en tant que documents écrits de référence. Nous allons examiner le statut des Évangiles dans l'Église à travers leur rédaction et leur authenticité en tant que parole de Dieu. Commençons par leur rédaction.

RÉDACTION

Quand on parle de rédaction des Évangiles, on s'intéresse à la façon dont ils ont été écrits : Qui sont leurs auteurs ? Pourquoi et comment ont-ils écrit ces livres ? En tant que chrétiens, il est important de réfléchir à ces questions car beaucoup d'interprètes ont mis l'accent sur l'aspect purement humain de la rédaction des Évangiles pour minimiser l'autorité divine de ces livres. La bonne nouvelle, c'est qu'un examen attentif des Évangiles nous donne toutes les raisons de croire qu'ils ne sont pas seulement le résultat d'un travail humain, mais aussi la parole de Dieu.

Nous aborderons la rédaction des Évangiles à travers trois axes. D'abord, nous examinerons les points communs entre les différents Évangiles. Ensuite, nous nous pencherons sur quelques théories de rédaction pouvant expliquer ces points communs. Et pour finir, nous nous demanderons quel crédit nous devons accorder à ces théories. Voyons sans tarder les points communs entre les Évangiles.

Points communs

Bien qu'ils aient été rédigés comme des livres distincts, les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont souvent regroupés sous le nom d'Évangiles synoptiques. Le terme « synoptique », qui désigne simplement ce qu'on peut saisir d'un seul coup d'œil, est appliqué à ces trois Évangiles parce qu'ils reprennent en grande partie les mêmes épisodes. Dans ces livres, beaucoup des paroles et des actes de Jésus sont similaires, et les citations de Jésus sont souvent transcrites avec exactement les mêmes mots.

Pour s'en convaincre, voyons par exemple le récit de la guérison d'un paralytique par Jésus. Voici comment l'Évangile de Matthieu, chapitre 9, verset 6, présente cette intervention de Jésus :

Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés... ; alors il dit au paralytique : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison (Matthieu 9.6).

Voici le même événement relaté par Marc au chapitre 2, versets 10 et 11 :

Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés (il dit au paralytique) : Je te dis, lève-toi, prends ton petit lit, et va dans ta maison (Marc 2.10-11).

Et voilà ce qu'on lit dans Luc, chapitre 5, verset 24 :

Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés (il dit au paralytique) : Je te dis, lève-toi, et, prenant ton petit lit, va dans ta maison (Luc 5.24).

Dans cet exemple, nous voyons bien que chacun des Évangiles synoptiques reprend, presque au mot près, la même histoire de guérison miraculeuse. Parmi les autres histoires que l'on retrouve dans au moins deux Évangiles synoptiques, citons la guérison d'un lépreux, la guérison d'un démoniaque à Capernaüm, la guérison de la belle-mère de Pierre, l'apaisement de la tempête, la résurrection de la fille de Jaïrus, l'établissement de l'autorité des douze apôtres, Jésus qui marche sur l'eau, la guérison de l'homme à la main sèche, Jésus qui nourrit cinq mille personnes avec quelques pains et une poignée de poissons, ainsi que la transfiguration de Jésus.

Les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont souvent appelés « synoptiques » car ils présentent les choses d'une manière similaire, adoptant pour ainsi dire le même point de vue. Alors, on peut se demander s'il est bien nécessaire d'avoir ces trois Évangiles. Un seul d'entre eux ne suffirait-il pas ? Et bien, je crois qu'il serait dommage d'être privés de l'un des Évangiles synoptiques car il y a quand même entre eux des petites différences qui justifient, à elles seules, l'existence de ces trois livres. L'Évangile de Marc, même s'il est plus court, a un ton plus vivant et développe davantage les histoires individuelles. Ces mêmes histoires, Matthieu les raccourcit considérablement car il s'efforce d'inclure beaucoup plus d'informations dans son Évangile, surtout sur l'enseignement de Jésus qui, bizarrement, est quasi absent de l'Évangile de Marc. Matthieu nous présente donc, dans une sorte de résumé condensé des enseignements de Jésus, un Jésus qui enseigne, plein d'autorité. Qu'en est-il de la contribution de Luc ? Et bien Luc nous rapporte encore d'autres enseignements de Jésus, notamment avec bien plus de paraboles que l'Évangile de Matthieu. Luc dépeint aussi Jésus sous un jour plus humain, en le montrant en compagnie de toute sorte de gens qu'il accueille avec amour et compassion. Certains pensent que Luc n'était pas un simple médecin mais avait aussi des compétences de psychologue car il arrive très bien à transmettre les émotions humaines. Je pense donc qu'avec ces trois Évangiles, nous avons trois textes très précieux et différents qui présentent chacun un intérêt particulier.

— Dr. Peter Walker

Je pense que si on a trois Évangiles décrivant la vie de Jésus, c'est parce qu'il est foncièrement impossible d'exprimer, dans un seul récit, toute la richesse et la beauté de la personne de Jésus. On peut se dire qu'aucun auteur, à lui seul, n'était à la hauteur de l'objectif de Dieu en étant capable de nous révéler toute l'importance de ce que Jésus a dit, fait et accompli. Mais je tiens aussi à ajouter qu'il faut rester attentifs aux différences entre ces trois Évangiles. Oui, ils relatent plus ou moins la même chose, mais chacun le fait avec des nuances et un ton qui lui sont propres. D'un côté, ils nous racontent la même histoire de base sur ce que Jésus a fait et accompli, d'un autre côté, ils nous montrent des aspects différents de lui. C'est un peu comme un kaléidoscope : on regarde les mêmes choses, mais en les observant sous différents angles, elles nous apparaissent sous des formes différentes, comme Jésus dans les Évangiles. On peut donc voir dans ce portrait de Jésus à multiples facettes l'expression de la sagesse divine et l'inspiration de l'Esprit-Saint.

— Dr. Thomas Schreiner

Contrairement aux Évangiles synoptiques, celui de Jean inclut beaucoup d'éléments que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Jean, lui aussi, rapporte les épisodes où Jésus marche sur l'eau et nourrit cinq mille personnes, mais il y a dans son Évangile beaucoup d'événements qu'il est le seul à mentionner, comme par exemple Jésus qui transforme l'eau en vin, sa conversation avec la Samaritaine ou la résurrection de Lazare.

Quoi qu'il en soit, si le ministère et la vie de Jésus sont transcrits de manières différentes d'un Évangile à l'autre, tous les quatre rapportent le baptême de Jésus, le dernier repas de Jésus avec ses disciples, la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection d'entre les morts.

Plusieurs théories ont été avancées pour expliquer les points communs et les différences entre les Évangiles. Voyons donc à présent les théories de rédaction des Évangiles.

Théories de rédaction

Face aux nombreuses similitudes entre les Évangiles synoptiques, les spécialistes ont développé diverses théories sur l'histoire de leur rédaction. Souvent très complexes, ces théories peuvent sembler déroutantes pour les non-initiés. On pourrait résumer les plus populaires de ces théories en disant que la plupart des interprètes s'accordent à dire que Marc a sans doute rédigé son Évangile en premier, et que Luc et Matthieu ont repris des informations de Marc tout en utilisant d'autres sources potentielles. D'autres pensent que l'Évangile de Matthieu précède les autres et que Marc s'en est inspiré, tandis que Luc se serait appuyé à la fois sur les livres de Marc et de Matthieu. D'autres encore avancent que Matthieu et Luc seraient basés sur des sources disparues et que Marc à son tour aurait utilisé les informations de ces deux Évangiles. Comme vous pouvez le voir, la comparaison même des principaux aspects de ces théories n'est pas toujours chose aisée.

À l'inverse, le processus de rédaction de l'Évangile de Jean semble assez simple. La plupart des interprètes s'accordent à dire que Jean a écrit à la fin du Ier siècle et qu'il connaissait au moins l'un des Évangiles synoptiques, voire les trois. Certains suggèrent qu'il a décidé de ne pas reprendre la majorité des faits relatés dans les livres synoptiques, préférant fournir d'autres informations qui lui semblaient plus importantes pour les communautés qu'il évangélisait.

Maintenant que nous connaissons ces théories de rédaction, demandons-nous quel crédit nous devons leur accorder.

Crédit

Pour commencer, il faut admettre que les auteurs bibliques ont souvent eu recours à des sources orales et écrites, sans que cela ne compromette en rien leur inspiration ou leur autorité. Il n'y a donc rien de mal, en principe, à penser que le ou les évangélistes aient pu s'appuyer sur des sources antérieures. Comme l'écrit Luc au chapitre 1, versets 1 à 3 :

Plusieurs personnes ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont passés parmi nous, d'après les rapports de ceux qui en ont été témoins oculaires J'ai donc décidé à mon tour de m'informer soigneusement sur tout ce qui est arrivé depuis le commencement, et de te l'exposer par écrit de manière suivie (Luc 1.1-3).

Même si Luc est le seul à mentionner expressément ces sources, les trois autres évangélistes y ont aussi sans doute eu accès. Si l'on accepte l'interprétation la plus courante selon laquelle Marc a écrit son Évangile en premier, cela signifie qu'il n'a pas pu s'appuyer sur un Évangile préexistant. Mais il a certainement utilisé des témoignages oraux, du moins celui de Pierre dont il était proche. Luc et Matthieu ont probablement pris pour modèle le livre de Marc, tandis que Matthieu et Jean ont pu puiser dans leurs propres souvenirs de l'enseignement et de la vie de Jésus. Et comme nous l'avons dit plutôt, tous les quatre ont été infailliblement dirigés par le Saint-Esprit.

Pour résumer, les théories concernant les liens entre les quatre Évangiles ont leur intérêt, mais il ne faut pas pour autant se sentir obligé d'en comprendre toutes les subtilités ou d'adhérer fermement à l'une ou l'autre de ces théories. Ce qu'on peut retenir d'elles, est que chaque auteur des Évangiles a eu accès à diverses sources d'informations, et a pu construire un récit fiable de la vie et de l'enseignement de Jésus. Lorsque les récits se recoupent, c'est l'occasion de comparer les différents points de vue offerts par les évangélistes, peu importe l'ordre de rédaction de leurs livres. Et lorsque, au contraire, seul l'un des Évangiles rapporte certains faits, nous pouvons les examiner à la lumière de ce que l'auteur a voulu communiquer.

Maintenant que nous avons vu la rédaction des quatre Évangiles, nous pouvons nous pencher sur leur authenticité.

AUTHENTICITÉ

Aux premiers siècles de l'Église, quelques controverses ont surgi sur les livres rédigés à la période apostolique devant être inclus dans le Nouveau Testament. Certains responsables de l'Église primitive ne reconnaissaient pas l'ensemble des vingt-sept livres qui composent aujourd'hui le Nouveau Testament ; d'autres, au contraire, voulaient y inclure des livres supplémentaires qui n'y figurent pas de nos jours.

Quoi qu'il en soit, ces débats n'ont jamais porté sur les livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ces quatre Évangiles, et aucun autre, ont toujours été considérés par les églises fidèles de Dieu comme authentiques et faisant autorité.

Par exemple, Origène, un des Pères de l'Église du III^e siècle qui a vécu de 185 à 254 ap. J.-C., a affirmé que seuls les quatre Évangiles aujourd'hui inclus dans le Nouveau Testament sont authentiques.

Origène est cité par Eusèbe de Césarée, un historien de l'Église qui a vécu de 263 à 340 ap. J.-C. environ. Voici les paroles que ce dernier prête à Origène dans son ouvrage *Histoire ecclésiastique*, Livre VI, Chapitre XXV, section IV :

Les quatre Évangiles sont les seuls aussi à être incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel.

Un autre Père de l'Église, Irénée de Lyon, qui a vécu de 130 à 202 ap. J.-C., a parlé un siècle plus tôt d'un Évangile qui se présente sous quatre aspects, considérant ainsi les quatre livres dans leur globalité. Voici ce qu'il écrit dans son ouvrage *Contre les hérésies*, livre III, chapitre XI, section VIII :

Par ailleurs, il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles. ... Jésus, lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Évangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit.

Irénée de Lyon affirme qu'à sa connaissance, jamais aucun de ces quatre Évangiles n'a été remis en question et aucun autre n'a jamais été utilisé dans l'Église pour adorer Dieu.

Auteurs dignes de confiance

Au moins trois raisons expliquent la confiance sans faille de l'Église primitive en ces quatre Évangiles. Premièrement, elle les considérait comme authentiques car ils ont été rédigés par les auteurs dignes de confiance cités dans les intitulés.

Il est fort possible qu'à l'origine, les Évangiles aient été anonymes, mais il est aussi probable que lors de leur première publication, ils aient été reçus par des gens qui en connaissaient les auteurs, voire qu'ils aient été diffusés et accompagnés de lettres identifiant leurs rédacteurs. Depuis le début de l'Église, les écrits chrétiens ont toujours associé les Évangiles aux noms de Matthieu, Marc, Luc et Jean, quatre hommes décrits dans le Nouveau Testament comme des responsables d'Église à la réputation solide.

Approbation des apôtres

Deuxièmement, les premiers chrétiens croyaient fermement que ces Évangiles avaient leur place dans le canon parce qu'ils étaient approuvés par les apôtres.

Matthieu et Jean étaient des apôtres de Jésus et des témoins oculaires de ses œuvres et de ses enseignements. On suppose que Marc a reçu la plupart de ses informations de Pierre, qui le désigne affectueusement comme « son fils » dans 1 Pierre, chapitre 5, verset 13. Quant à Luc, comme nous l'avons déjà vu plus tôt, il explique dans Luc, chapitre 1, versets 1 à 4 qu'il s'appuie sur les récits de témoins oculaires.

De plus, dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe de Césarée affirme que l'apôtre Jean a personnellement approuvé les trois autres Évangiles avant d'écrire le sien. Voici ce qu'il écrit à propos de l'apôtre Jean dans le livre III, chapitre XXIV, section VII de son ouvrage :

Alors que les trois Évangiles écrits précédemment ceux de Matthieu, Marc et Luc avaient déjà été transmis à tous et à lui aussi, il les accueillit, dit-on, en rendant témoignage de leur vérité.

Témoignage de l'Église

Troisième et dernier argument : les quatre Évangiles bénéficient du témoignage de l'Église du Ier siècle. Ces quatre livres sont suffisamment anciens pour que les témoins oculaires de la vie et du ministère de Jésus aient pu rejeter ou confirmer ce qu'ils relatent. Or, ces témoins oculaires ont bel et bien confirmé les récits des Évangiles en les recevant très tôt dans leurs églises.

Dans sa Parole, Dieu rend lui-même témoignage de ce qu'il dit. Mais pour nous aider, nous pouvons examiner les événements historiques mentionnés dans les Écritures pour constater qu'ils sont en accord avec ce que nous savons de l'histoire à travers d'autres sources. Plus largement, on voit que les conditions sociales et politiques ainsi que les repères géographiques et toutes les autres informations générales mentionnés dans la Bible sont conformes à ce que nous savons de la période historique à laquelle les livres bibliques ont été écrits, y compris en ce qui concerne la Palestine du Ier siècle, qui a servi de cadre de rédaction aux Évangiles. Cela étant dit, au vu des détails historiques que l'on trouve dans la Bible et de ce que ces détails révèlent des conditions et des circonstances historiques, nous pouvons raisonnablement penser que ces livres ont bien été écrits à l'époque qu'ils avancent, et avec le témoignage du Saint-Esprit, nous pouvons affirmer en toute confiance qu'ils sont la Parole de Dieu. Nous savons aussi qu'au Ier et IIe siècle, aux débuts de l'Église primitive, les quatre Évangiles canoniques tels que nous les connaissons aujourd'hui ont été universellement reçus comme provenant des apôtres, ou du moins de sources apostoliques, et qu'on les considérait

comme des témoignages de première main, tout à fait fidèles et fiables, concernant la personne de Jésus, son œuvre et son enseignement.

— Rev. Michael Glodo

Beaucoup de raisons nous poussent à croire que les Évangiles sont dignes de confiance, inspirés de Dieu et qu'ils rapportent des faits, pour ainsi dire, exacts. Mais ce qui me semble le plus important, c'est que les témoins oculaires ont rendu un témoignage au prix de leur propre vie. On pourrait penser qu'avant d'être flagellés, battus, jetés en prison ou crucifiés, au moins l'un d'eux aurait fini par dire : « Au fait ! Tout ça n'est qu'une légende. » Ces hommes ont payé leurs affirmations de leur vie. Mais, me direz-vous, on ne sait que trop bien que des gens meurent souvent pour des mensonges. La grande majorité d'entre eux ne savent pas qu'ils meurent pour des choses fausses, et une toute petite proportion de ces personnes sont prêtes à mourir pour des choses qu'elles savent fausses, à condition qu'elles en aient tiré beaucoup de pouvoir, de richesse ou de prestige durant leur vie. Or, ces martyrs chrétiens n'ont bénéficié de rien de tout ça. Ils n'avaient aucun statut social, devaient constamment fuir, ont perdu tout ce qu'ils possédaient, se sont sacrifiés, ont été maltraités et ont fini morts. Pourtant, aucun d'entre eux n'est revenu sur son témoignage. Nous pouvons donc affirmer avec assurance que tout cela s'est effectivement produit.

— Dr. Dan Doriani

Unité

Maintenant que nous avons examiné le caractère littéraire des Évangiles et leur place dans l'Église, nous pouvons aborder l'unité entre les quatre Évangiles du Nouveau Testament.

Nous allons étudier l'unité entre les Évangiles en deux temps : d'abord en considérant que chacun de ces livres raconte la même histoire, celle du royaume de Dieu, puis en voyant comment ces livres mettent l'accent sur Jésus comme celui qui amène le royaume de Dieu. Commençons par l'affirmation que chaque Évangile du Nouveau Testament reprend, globalement, la même histoire.

UN RÉCIT COMMUN

On peut dire, au sens large, que les livres écrits par Matthieu, Marc, Luc et Jean racontent tous l'histoire de l'Évangile. C'est d'ailleurs pour cela qu'on appelle ces livres « les Évangiles ». Mais qu'est-ce qu'on entend exactement par « l'histoire de l'Évangile » ?

Le mot « évangile » vient du mot grec *euangelion*, qui signifie tout simplement « bonne nouvelle ». Ainsi, quand la Bible parle de l'Évangile du Christ, elle désigne la bonne nouvelle concernant Jésus. Mais en quoi consiste exactement cette bonne nouvelle ? Qui est Jésus ? Et qu'est-ce que les Évangiles disent de lui ?

Pour répondre à ces questions, il est important de comprendre que le mot *euangelion* désignait parfois dans l'Antiquité un type particulier de bonne nouvelle. Lorsque les empereurs ou les rois guerriers conquéraient de nouveaux territoires, ils l'annonçaient parfois dans des déclarations impériales qu'on appelait des « bonnes nouvelles ». Dans cette acception, le terme « évangile » est la bonne nouvelle qui annonce la victoire d'un roi censée être une source de bénédictions pour son peuple. D'ailleurs, c'est aussi la signification attribuée à ce mot dans certains passages de l'Ancien Testament.

Voyons par exemple ce qu'annonce Ésaïe au chapitre 52, verset 7 :

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messager de très bonnes nouvelles qui publie le salut ! Qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! (Esaïe 52.7).

Dans ces versets, Ésaïe décrit l'arrivée merveilleuse de messagers sur les montagnes entourant Jérusalem pour annoncer la bonne nouvelle de la fin de l'exil d'Israël. Ils proclament la paix et le salut car Dieu règne sur tous les hommes.

Dans le contexte de la prophétie d'Ésaïe, le règne de Dieu, c'est-à-dire l'établissement de son royaume sur terre, est la bonne nouvelle que les peuples d'Israël et de Juda avaient besoin d'entendre. C'était l'annonce que sous le règne de Dieu, ils seraient délivrés de leurs ennemis et vivraient pour toujours dans le royaume de Dieu instauré sur la terre entière.

Pourtant, au temps d'Ésaïe, Dieu n'avait pas encore accompli cette promesse. Dans sa prophétie, Ésaïe annonçait le jour où Dieu viendrait régner avec puissance sur toute la terre. Et la bonne nouvelle proclamée par Matthieu, Marc, Luc et Jean est précisément que ce jour est enfin arrivé en Jésus. Les auteurs des Évangiles ont tous les quatre raconté la même histoire en désignant Jésus comme celui qui a introduit le royaume de Dieu sur terre et qui a accompli les prophéties de l'Ancien Testament. C'étaient eux, les messagers aux beaux pieds annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu descendu sur terre avec l'arrivée du Roi ultime : Jésus. C'est ce thème commun, celui de l'avènement du royaume de Dieu, qui confère son unité aux quatre Évangiles.

Au vu de ces éléments, il n'est pas étonnant de constater que dans les Évangiles, on trouve bien plus rarement des termes comme évangile et évangéliser que le vocabulaire évoquant le royaume de Dieu. Le mot « évangile » et ses dérivés figurent dans seulement 23 versets des Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Par opposition,

des termes tels que roi, royaume de Dieu et royaume des cieux, une formulation propre à Matthieu, sont utilisés près de 150 fois.

Sachant à présent qu'un récit commun sur le royaume de Dieu sous-tend tous les Évangiles, voyons comment ces livres présentent le rôle de Jésus en tant que roi qui amène le royaume de Dieu.

JÉSUS

Pour parler de Jésus et du royaume de Dieu, nous allons nous pencher sur trois points. Premièrement, nous verrons quelques preuves fournies par les Évangiles de ce que Jésus a amené le royaume. Deuxièmement, nous examinerons le vocabulaire employé dans la Bible pour parler de Jésus et du royaume. Et troisièmement, nous verrons que Jésus établit le royaume par étapes. Commençons avec les preuves de ce que Jésus a amené le royaume.

Preuves

Les Évangiles affirment la venue du royaume de Dieu en Jésus de bien des manières, mais dans cette leçon, nous en examinerons seulement trois. La première de ces preuves est liée au pouvoir sur les démons que détient Jésus. Voici ce que dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 12, verset 28 :

Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous (Matthieu 12.28).

Juste avant de prononcer ces paroles, Jésus a chassé un démon et c'est ce pouvoir même qui le désigne comme celui qui apporte le royaume de Dieu.

Deuxième preuve offerte par les Évangiles en faveur de la venue du royaume à travers Jésus : son pouvoir de guérir les malades et de ressusciter les morts.

À plusieurs reprises, les Évangiles désignent le pouvoir de guérison de Jésus – pouvoir qu'il a transmis aussi à ses disciples – comme une preuve de ce qu'il a amené le royaume de Dieu sur terre. Ce thème revient chez Matthieu au chapitre 4, versets 23 et 24, au chapitre 8, versets 5 à 13 et au chapitre 10, versets 7 et 8, mais aussi chez Luc, au chapitre 9, versets 1 à 11 et au chapitre 10, verset 9, pour ne citer que quelques passages. L'avènement du royaume de Dieu se manifestait aussi en Jésus par son pouvoir de pardonner les péchés.

Voici la prophétie d'Ésaïe à propos de la venue du Messie au chapitre 33, versets 22 à 24 :

Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi : c'est lui qui sauve. ... Aucun habitant ne dit : Je suis malade ! Le peuple qui demeure à Jérusalem reçoit le pardon de sa faute (Esaïe 33.22-24).

Ésaïe affirme ici que la guérison et le pardon sont des prérogatives royales de Dieu. Et il prophétise qu'avec l'avènement du Messie qui restaurera le royaume de Dieu sur terre, viendront aussi la guérison et le pardon.

N'est-ce pas exactement ce qu'a fait Jésus ? Il a appelé les gens à entrer dans le royaume de Dieu et leur a offert la vie à la place de la mort. Jésus a proclamé un message de salut et de délivrance du péché. Voici l'argument avancé par Jésus dans Marc, chapitre 2, versets 9 à 11 :

Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison (Marc 2.9-11).

Jésus a provoqué la stupeur générale en déclarant qu'en tant que Fils de l'homme qui portait en lui le royaume de Dieu, il avait sur terre le pouvoir de pardonner les péchés.

En Jésus, c'est la souveraineté de Dieu qui a été établie, le règne et le *royaume* de Dieu sont venus sur terre, laissant présager des bénédictions pour son peuple. La paix de Dieu, prophétisée par Ésaïe tant d'années auparavant, était enfin arrivée.

Après avoir vu ces preuves, penchons-nous à présent sur le vocabulaire utilisé dans les Évangiles pour parler de Jésus et du royaume.

Vocabulaire

Si les lecteurs chrétiens ne voient pas toujours, d'emblée, la place centrale du royaume de Dieu dans les Évangiles, c'est sans doute à cause de la variété des termes qui y font référence. Si l'on y trouve, bien évidemment, des termes comme « roi » et « royaume », des mots tels que « règne », « puissance », « autorité », « trône », « fils de David » mais aussi beaucoup d'autres renvoient également à la souveraineté et au contrôle divins.

Les auteurs du Nouveau Testament utilisent un vocabulaire varié pour parler du royaume de Dieu, avec des termes explicites, mais aussi des concepts qui y renvoient plus indirectement. On voit par exemple que le titre de Christos appliqué à Jésus, qui qualifie le Messie ou l'Oint, est un terme utilisé dans l'Ancien Testament pour parler du roi, du fils de David. Un autre titre de Jésus, *Kurios*, traduit par « Seigneur », est en fait un titre royal appliqué notamment à César. À l'époque et dans le contexte de la rédaction du Nouveau Testament, en entendant le terme « Seigneur », les gens comprenaient immédiatement la notion d'autorité qui y est liée. Mais bien sûr, l'expression la plus importante reste « le royaume de Dieu » ou la variante employée par Matthieu : « le royaume des cieux ». Ces mots ont une double connotation : d'un côté, ils désignent la sphère dans laquelle le Christ exerce sa domination sur son peuple, et de l'autre

côté, au sens plus littéral, c'est une expression de l'autorité et du règne de Dieu sur son peuple. Nous avons donc des concepts associés comme celui de l'obéissance, qui n'est pas une mention explicite du « royaume de Dieu », mais qui est clairement sous-entendu dans l'idée de l'autorité royale, indiquant le type d'obéissance et même d'adoration que l'on doit à Jésus.

— Dr. Greg Perry

Pour ne citer qu'un exemple, le récit de la guérison du paralytique dans Marc, chapitre 2, versets 1 à 12 ne comporte pas les mots « roi » ou « royaume ». Cependant, au verset 10, l'idée du royaume apparaît clairement lorsque Jésus déclare que « le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés ». Le royaume de Dieu est venu sur terre à travers les guérisons puissantes et les paroles de pardon de Jésus. En fait, dans le contexte des prophéties de l'Ancien Testament qui annonçaient la gloire du royaume de Dieu et les bénédictions qui en découleraient, toutes les bonnes actions de Jésus deviennent un avant-goût du royaume de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, et tout particulièrement dans le livre d'Ésaïe, l'attente et l'espérance de l'avènement du royaume de Dieu allaient de pair avec l'espoir d'une période de rétablissement, lorsque le règne de Dieu remettrait toutes choses en ordre. Et donc, à travers le ministère de Jésus et dans les récits des Évangiles, quand on voit Jésus guérir et restaurer, lorsqu'il ressuscite les fils morts, arrête les hémorragies, redresse les corps infirmes, rend la vue aux aveugles, on n'est pas seulement face à une preuve apologétique de la puissance et de l'autorité de Jésus – ce qui est indéniable –, mais aussi face au signe que le royaume et le règne restaurateurs de Dieu tant espérés viennent et sont déjà venus sur terre en Jésus. C'est là une des nombreuses manifestations du royaume de Dieu dans les Évangiles, en dehors des termes qui le désignent directement.

— Dr. Jonathan Pennington

Nous avons vu plusieurs preuves du fait que Jésus a amené le royaume de Dieu et nous avons examiné le vocabulaire utilisé dans les Évangiles pour parler du royaume de Jésus. Maintenant, penchons-nous rapidement sur les étapes par lesquelles Jésus établit le royaume.

Étapes

Jésus a enseigné que l'expérience du royaume qu'il offrait lors de son passage sur terre n'était que partielle. Une autre étape dans l'avènement du royaume était encore à venir. Un jour, le royaume de Dieu serait instauré pleinement. Jésus a décrit cet événement futur dans l'Évangile de Luc, au chapitre 21, versets 27 et 28 :

Alors on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre délivrance est proche (Luc 21.27-28).

D'après beaucoup de théologiens juifs, l'Ancien Testament promettait qu'en venant sur terre, le Messie éliminerait d'un seul coup le péché et la mort qui régnaient jusque-là, pour instaurer la nouvelle ère du royaume de Dieu.

Pourtant, Jésus a indiqué qu'il instaurerait le royaume progressivement, en plusieurs étapes. Il a introduit le royaume lors de son ministère sur terre, et ce royaume continue d'exister aujourd'hui, avec Jésus qui règne dans les cieux, mais ce royaume ne sera parachevé, c'est-à-dire instauré complètement, que lors de son prochain retour.

Le judaïsme apocalyptique divise toute réalité terrestre en deux périodes : la période présente caractérisée par le mal, et la période à venir. Et cela implique que lorsque Dieu instaurera son royaume final, qui marquera l'entrée dans la nouvelle période à venir, il le fera de façon cataclysmique, soudaine et totale. On est donc supposé passer directement de la période qui précède le royaume divin à son accomplissement. Cependant, dans le Nouveau Testament, on assiste à ce que j'ai appelé l'allongement de l'eschatologie néotestamentaire, de sorte que le royaume tel qu'il est conçu dans le judaïsme apocalyptique se retrouve désormais divisé en deux périodes : le royaume présent, qui est « déjà là », et le royaume des cieux à venir, qui n'est pas encore totalement établi.

— Dr. David Bauer

Quand on évoque le royaume de Dieu, on a tendance à dire qu'il est déjà venu, mais en fait, nous sommes encore dans l'attente de son avènement futur. En effet, Jésus nous apprend à demander en priant « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Dans un certain sens, en venant parmi nous, le roi a introduit et instauré son royaume sur terre. Mais nous attendons aussi le retour de ce roi, et c'est lors de la deuxième venue du Christ que tout ce qu'il a fait pendant son séjour sur terre sera parachevé, avec tout ce que ça implique. Donc, quelque part, tout croyant a la responsabilité d'annoncer la prochaine venue du roi en prêchant l'Évangile dans le

monde. Nous appelons les gens à se préparer au retour du Christ, tout en profitant dès maintenant du privilège de connaître Jésus-Christ comme notre Seigneur. Ainsi, en tant que chrétiens, nous vivons dès à présent sous le règne de Christ mais nous attendons le jour où il viendra imposer pleinement sa souveraineté, pour notre bien, mais aussi pour le bien de toute la création.

— Dr. Simon Vibert

Il n'est pas étonnant que de nombreux juifs du 1er siècle aient rejeté Jésus car le royaume qu'il décrivait n'était pas celui qu'ils attendaient et espéraient. Ils attendaient un roi et un royaume qui signeraient la chute de Rome et la libération des Juifs de l'oppression romaine. Quand Jésus a signifié qu'il n'avait aucune intention de devenir ce type de roi, beaucoup de gens lui ont tourné le dos et l'ont abandonné, comme on peut le lire dans Luc, chapitre 17, versets 20 à 25 et dans Jean, chapitre 6 versets 60 à 69. Sans compter, bien sûr, que ce rejet a fini par provoquer l'exécution de Jésus.

Le grand paradoxe révélé dans les Évangiles est que la mort de Jésus sur la croix correspond à la fois à l'apogée de l'hostilité à sa royauté, et à la victoire de son autorité royale et de son royaume. La résurrection et l'ascension de Jésus ont été des étapes de son accession au trône à la droite du Père. C'est pourquoi Jésus a passé les quarante jours qui séparent sa résurrection de son ascension à enseigner ses disciples sur le royaume de Dieu, comme le rapporte Luc dans Actes, chapitre 1, verset 3.

Voici ce que déclare Jésus juste avant de monter au ciel dans Matthieu, chapitre 28, verset 18 :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28.18).

Le royaume de Dieu est la bonne nouvelle qui constitue le fil conducteur de tous les événements de la vie de Jésus relatés dans les Évangiles. Les Évangiles proclament la nouvelle que Dieu a tenu sa promesse et qu'il a établi son royaume sur terre en Jésus. Et la vie victorieuse de Jésus nous garantit qu'il reviendra un jour pour parachever son royaume et nous offrir pleinement toutes les bénédictions qui en découlent.

DIFFÉRENCES

Jusque-là, nous avons pu étudier les Évangiles à travers leur caractère littéraire, leur statut dans l'Église et l'unité qu'ils présentent. Il est maintenant temps de voir les différences qui distinguent ces quatre livres les uns des autres.

Comme nous l'avons déjà dit, les quatre Évangiles racontent la même histoire, celle de l'avènement du royaume de Dieu, mais ils le font chacun à sa manière. Nous verrons les différences entre les Évangiles en deux temps : d'abord, en examinant les difficultés apparentes à concilier les récits des Évangiles, puis en étudiant les angles différents adoptés par chacun des évangélistes. Commençons donc par les difficultés apparentes.

DIFFICULTÉS APPARENTES

En lisant les Évangiles, on ne peut s'empêcher de remarquer leurs incroyables similitudes. Néanmoins, dans certains passages, les récits des Évangiles semblent affirmer des choses différentes. Bien sûr, la plupart de ces différences sont si mineures qu'il serait exagéré, en toute honnêteté, de les qualifier de contradictions. D'autres différences, en revanche, peuvent dérouter certains lecteurs, c'est pourquoi il est important que nous examinions ensemble quelques-unes de ces principales difficultés apparentes.

Chronologie

Quelques-unes des grandes différences entre les Évangiles se trouvent du côté de la chronologie, c'est-à-dire de l'ordre dans lequel les événements sont racontés dans chacun de ces livres.

Les Évangiles étant des récits biographiques, ils suivent tous une chronologie de base, allant de la naissance de Jésus jusqu'à sa mort et sa résurrection finale. Quant au reste des événements de sa vie, ils ne sont pas toujours décrits dans le même ordre. Pourquoi ? Simplement parce que les auteurs ont parfois regroupé les événements en fonction de critères bien compréhensibles au Ier siècle, mais étrangers aux lecteurs modernes. Plutôt que de suivre un ordre strictement chronologique, les Évangiles articulent parfois les différents épisodes par thème ou par zone géographique. Par exemple, Marc raconte comment Jésus a été rejeté à Nazareth dans le chapitre 6, aux versets 1 à 6, tandis que Luc insère cet épisode plus tôt dans son récit, dès le chapitre 4, versets 14 à 30, ce qui en fait la scène d'ouverture du ministère public de Jésus. Par rapport à Marc, Luc accorde plus d'importance à cet épisode et le décrit plus longuement pour bien souligner le rejet que subit Jésus.

La priorité des évangélistes n'était pas tant de relater le ministère de Jésus dans l'ordre chronologique que de transmettre clairement le message de l'avènement du royaume de Dieu et présenter les enseignements et les œuvres de leur maître.

Omissions

Deuxième type de différences : les omissions de certains faits dans un ou plusieurs Évangiles. Par exemple, l'Évangile de Jean ne mentionne pas l'institution de la Sainte Cène. Les omissions comme celle-ci peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Elles peuvent être dictées par les angles d'approche différents des évangélistes, ou encore par leur décision de ne pas répéter les informations qui figuraient déjà dans les Évangiles existants au moment de la rédaction. Quoiqu'il en soit, les omissions ne sont pas synonymes de désaccords entre les quatre auteurs ni de contradictions entre les Évangiles.

Prenez une conversation entre plusieurs personnes. Chaque interlocuteur qui prend la parole ne se sent nullement obligé de répéter tout ce que les autres ont déjà dit, mais cherchera plutôt à compléter les propos des autres en exposant son point de vue

unique, en rajoutant peut-être quelques nouveaux détails ou en mettant l'accent sur d'autres aspects.

Il arrive que la Bible fasse délibérément l'impasse sur certaines informations. Par exemple, dans 2 Chroniques, chapitre 9, verset 29, le rédacteur déclare expressément qu'il passe sur les détails déjà rapportés par d'autres. Le même cas de figure se présente au moins à trois reprises dans 2 Chroniques et d'autres exemples figurent dans 1 et 2 Rois. Il ne faut donc pas s'étonner que l'un des auteurs des Évangiles omette des faits importants déjà cités par un autre.

Événements différents

La troisième difficulté apparente assez commune relève de la ressemblance entre des événements différents qui se sont produits pendant le ministère de Jésus. En d'autres termes, si les Évangiles semblent parfois décrire le même épisode de deux manières différentes, il se peut qu'ils racontent en fait deux événements bien distincts.

Il est important de se rappeler que Jésus était un prédicateur itinérant et qu'il se déplaçait donc beaucoup. Il a réalisé des miracles similaires à plusieurs endroits, notamment en guérissant des aveugles et des boiteux. Et bien sûr, il a dû répondre à des questions et des préoccupations semblables un nombre incalculable de fois.

D'autre part, les gens ont pu avoir le même type de réaction face à Jésus, malgré des circonstances différentes. Prenons par exemple les épisodes où Jésus est oint de parfum dans Luc, chapitre 7, versets 36 à 50 et dans Marc, chapitre 14, versets 3 à 9. Dans Luc, Jésus se trouve dans la maison d'un pharisien, tandis que dans Marc, il est chez Simon le lépreux. Ce que nous avons là sont deux récits de deux événements différents et non deux récits contradictoires d'un seul et même événement.

Discours différents

La quatrième difficulté apparente découle de la confusion entre des discours différents au contenu semblable.

L'un des exemples les plus connus en la matière est le Sermon sur la montagne retranscrit dans Matthieu, chapitre 5, verset 1 jusqu'au chapitre 7, verset 29 et les enseignements similaires que l'on retrouve dans Luc, chapitre 6, versets 17 à 49. Dans Matthieu, chapitre 5, verset 1, on lit que Jésus a parlé sur une montagne, mais Luc précise, au chapitre 6, verset 17, que cela s'est passé sur un plateau.

Il existe au moins trois explications plausibles. Premièrement, il se peut que Matthieu et Luc parlent du même sermon prononcé au même moment et au même endroit. Au sud-est, la mer de Galilée n'est pas bordée de falaises escarpées mais d'un paysage vallonné avec des collines qui descendent doucement dans l'eau. Cette région d'altitude est aussi parsemée de nombreuses petites zones relativement plates. Il est donc possible que le même cadre soit décrit comme une montagne par Matthieu et comme un plateau par Luc. Deuxièmement, nous pourrions être face à un exemple de discours composé, une pratique ancestrale consistant à rassembler dans un seul sermon des bribes de discours prononcés à plusieurs occasions différentes. Des historiens de l'Antiquité ont eu recours à cette technique, sans que cela ne remette en cause l'intégrité ou la fiabilité

des informations rapportées. Troisièmement, il est aussi possible que Jésus ait prêché deux sermons très semblables à deux occasions différentes, dans deux cadres différents : l'un sur une montagne et l'autre sur un plateau. La nature même du ministère de Jésus laisse raisonnablement penser qu'il a dû répéter un grand nombre de ses enseignements à ceux qui ne les connaissaient pas encore.

En voyant que les points de discordance entre les Évangiles peuvent être harmonisés de diverses manières, nous sommes assurés que les quatre évangélistes rendent un témoignage fidèle, d'une seule voix, de la vie et du ministère de Jésus. Certes, il y a des divergences apparentes dans quelques détails, mais toutes ces divergences trouvent aussi des explications plausibles. Et en découvrant que Jésus a enseigné la même chose à différentes occasions, on peut y voir un signe de cohérence dans son ministère et dans son message, ainsi que des exemples variés qui nous aident à appliquer son enseignement dans nos vies.

Nous avons commencé par aborder les différences entre les Évangiles en nous interrogeant sur les difficultés apparentes posées par les quatre récits. Maintenant, poursuivons notre exploration à travers les angles différents adoptés par les évangélistes.

ANGLES DIFFÉRENTS

Chaque Évangile a été écrit par une personne aux points de vue et aux préoccupations uniques qui transparaissent dans son récit de la vie et du ministère de Jésus, et c'est aussi ce qui fait la diversité des Évangiles. Puisque chacun des quatre Évangiles est inspiré par le Saint-Esprit, nous pouvons être sûrs que ces livres ne contiennent pas d'erreurs et ne se contredisent pas entre eux. Mais cela n'exclut pas pour autant les différences. Le Saint-Esprit a utilisé la personnalité, les intérêts et l'expérience religieuse de chaque évangéliste pour faire naître ces différences. Et si nous voulons profiter pleinement de ces richesses offertes par le Saint-Esprit, nous devons lire les Évangiles en tenant compte des approches originales adoptées par leurs auteurs.

Combien de fois avez-vous entendu plusieurs personnes présenter la même réalité de manières différentes ? Il suffit de regarder jouer de jeunes enfants pour voir comment un événement peut être interprété de façons différentes mais non contradictoires. Chaque enfant aborde un jeu sous un angle unique. Ce n'est qu'en les entendant décrire, tour à tour, le jeu auquel ils ont participé, que l'on peut s'en faire une idée précise. L'un sera sensible aux couleurs des jouets, un autre sera plus intéressé par les bruits et les sons, un autre encore décrira avec plaisir comment il courait dans tous les sens. Ces différentes perspectives ne sont pas contradictoires, mais elles révèlent que chaque enfant s'est intéressé davantage à un aspect particulier du jeu.

De même, les intérêts et les préoccupations de chaque évangéliste l'ont influencé dans la rédaction de son Évangile. Il n'y a pas deux récits exactement identiques. Les quatre Évangiles décrivent bien le même Jésus, mais ils le font sous différents angles, en accentuant aussi différents aspects de son ministère.

Nous avons quatre Évangiles mais un seul Jésus. Comment expliquer ça ? Et bien, tout d'abord, il faut reconnaître aux premiers chrétiens l'intelligence d'avoir compris qu'un personnage historique aussi

complexe que Jésus ne pouvait pas se résumer en un seul portrait. Les Évangiles s'apparentent à des portraits et dans chacun des Évangiles canoniques, on reconnaît bien Jésus. Néanmoins, son personnage se dessine à travers des événements divers, racontés de points de vue variés. Par exemple, l'Évangile de Jean ne rapporte presque aucune parabole ni aucun exorcisme. Chez Marc, au contraire, Jésus se distingue par son utilisation des paraboles et au début du livre de Marc, le miracle de Jésus le plus courant est l'exorcisme. Voilà donc deux portraits différents qui dépeignent pourtant le même Jésus. De plus, chaque auteur des Évangiles a une vision légèrement différente de Jésus. Pas dans le sens où l'un voit en lui le Fils de Dieu et pas l'autre, mais dans la mesure où ils adoptent tous une stratégie différente pour montrer que Jésus était à la fois le Messie attendu par les Juifs et le sauveur du monde. Ils se sentaient tout simplement libres, sous l'inspiration du Saint-Esprit, de mettre en avant des aspects et des événements différents du ministère de Jésus, ainsi que de poser des questions et d'apporter des réponses d'une manière unique.

— Dr. Ben Witherington

Les Évangiles présentent beaucoup de caractéristiques et de thèmes spécifiques, mais dans ce cours d'introduction, nous allons nous concentrer sur les réponses qu'apportent les quatre évangélistes à deux questions : « Qui est Jésus ? » et « Comment le suivre ? » Commençons par aborder ces questions importantes du point de vue de Matthieu.

Matthieu

De tous les évangélistes, c'est Matthieu qui a le plus à cœur de démontrer que Jésus est le roi messianique d'Israël dont la venue était annoncée dans l'Ancien Testament.

Pour ne citer que quelques passages où Matthieu évoque la royauté de Jésus, nous avons les mages qui cherchent à rencontrer « le roi des Juifs qui vient de naître » au chapitre 2, verset 2 ; Jésus qui, en tant que Seigneur, déclare qu'il ne laissera pas entrer dans le royaume des cieux tous ceux qui l'appellent « Seigneur » au chapitre 7, versets 21 à 23 ; la mère des apôtres Jean et Jacques qui demande une place privilégiée pour ses fils aux côtés de Jésus dans le royaume au chapitre 20, versets 20 à 28 ; la parabole de Jésus sur le jugement qu'il rendra au dernier jour en tant que roi au chapitre 25, versets 31 à 46 ; et l'inscription accrochée par les soldats romains au-dessus de Jésus crucifié, qui dit, comme le note Matthieu avec ironie au chapitre 27, verset 37 : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ».

On attendait du roi messianique qu'il instaure sur terre le royaume messianique de Dieu, qu'il délivre Israël de l'exil et de ses ennemis, qu'il règne avec justice et établisse

la paix et la prospérité. Jésus a accompli tout cela, mais pas de la manière prévue par les Juifs.

Voici ce qu'affirme Jésus dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 5, verset 1 :

Ne pensez pas que je sois venu abolir les lois ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir (Matthieu 5.17).

Jésus avait compris que beaucoup de Juifs, en voyant son ministère, penseraient qu'il était en train de détruire la loi de Dieu et qu'il ne réalisait pas les promesses de l'Ancien Testament. C'est pourquoi il a affirmé avec insistance que malgré les impressions, il accomplissait bel et bien la loi et les prophètes.

Dans ce passage et dans bien d'autres, Matthieu décrit comment Jésus accomplit tel ou tel aspect de l'Ancien Testament, montrant ainsi qu'il était bien le roi messianique attendu par Israël.

Mais, d'après Matthieu, comment peut-on suivre Jésus ? Jésus a parfaitement respecté toute la loi de Dieu, mais ce n'est pas tout : il a déclaré que suivre les prescriptions de la loi en apparence ne suffisait pas. Dieu a toujours demandé aux citoyens de son royaume de lui obéir de tout leur cœur. La bonne nouvelle, c'est que le royaume de Dieu est arrivé, apportant avec lui le pardon et le salut au peuple de Dieu et lui donnant un cœur nouveau, plein d'obéissance. Transformés de l'intérieur, nos cœurs nous donnent la force et la motivation pour suivre Jésus en lui obéissant avec amour, joie et gratitude.

Quand on parle de l'obéissance à Dieu qui vient du cœur, le cœur est un terme qui englobe tout. J'ai tendance à répéter que ça part de la tête pour aller au cœur et du cœur à la main. C'est ainsi que nous devons obéir à Dieu et l'aimer. La tête est le siège de l'imagination et de l'esprit et nous devons aimer Dieu de tout notre esprit. Nous devons aimer Dieu avec tous nos sentiments. Et aussi de toutes nos mains et de tous nos pieds. Dans ce cas, le cœur ne désigne pas simplement l'organe qui bat dans notre poitrine. C'est un terme qui englobe tout. Alors, est-ce que notre amour pour Dieu se manifeste extérieurement ? Oui, bien sûr. Mais cet amour se traduit aussi par nos sentiments. Nous aimons Dieu de tout notre être, et je crois que le terme « cœur » désigne précisément tout ça.

— Dr. Matt Friedeman

Nous venons de voir les réponses qu'apporte l'Évangile de Matthieu à nos deux questions. Tournons-nous à présent vers Marc.

Marc

Tout d'abord, qui est Jésus d'après Marc ? Dans tout son récit, Marc souligne que Jésus est le Fils de Dieu qui a souffert et qui a remporté la victoire sur les ennemis du peuple de Dieu. Marc rapporte de nombreux miracles de Jésus qui révèlent sa domination sur les forces du mal. L'Évangile de Marc est bien plus court que ceux de Matthieu et de Luc, mais il contient quasiment autant de miracles : dix-huit en tout.

Dès le début de l'Évangile de Marc, Jésus est présenté comme le Fils de Dieu souffrant et victorieux. Rien que dans le premier chapitre, on voit Jean-Baptiste prophétiser la venue de Jésus et on assiste au début du ministère public de Jésus : Jésus est baptisé puis tenté dans le désert, il appelle ses premiers disciples à le suivre, chasse des mauvais esprits et guérit beaucoup de gens souffrant de diverses maladies. Même une lecture rapide de ce récit plein d'action et d'événements qui se succèdent à un rythme effréné permet de voir que Jésus renverse avec puissance les ennemis du royaume de Dieu. Une lecture plus attentive révèle aussi que dès le début de son ministère, Jésus est dépeint par Marc comme le Fils de Dieu qui porte la souffrance.

Par exemple, voici ce qui se passe après le baptême de Jésus d'après Marc, chapitre 1, versets 12 et 13 :

Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient (Marc 1.12-13).

Dès le début de son ministère public, Jésus est attaqué par Satan. Et cette image de Jésus en serviteur souffrant revient dans tout l'Évangile de Marc, avec les persécutions et le rejet que subit Jésus.

Maintenant, voyons comment, d'après Marc, nous devrions suivre Jésus, le vainqueur souffrant. D'un côté, Marc ne présente pas la vie chrétienne comme un fleuve tranquille. Il dépeint la vie de disciple comme un parcours difficile et souvent frustrant, qui apporte son lot de souffrances, mais aussi d'échecs et d'erreurs. D'ailleurs, l'Évangile de Marc se distingue par ses nombreuses descriptions des échecs subis par les disciples de Jésus, incapables qu'ils sont de comprendre leur maître et de réagir avec foi. Dans Marc, chapitre 4, verset 40, Jésus se demande si ses disciples ont un tant soit peu de foi ; au chapitre 6, verset 52, le cœur des disciples est endurci ; au chapitre 7, verset 18, Jésus accuse ses disciples d'être « sans intelligence » car ils n'arrivent pas à comprendre ses enseignements ; au chapitre 9, verset 18, les disciples n'arrivent pas à chasser un mauvais esprit ; au chapitre 9, versets 38 à 41, les disciples empêchent, à tort, un exorciste d'agir car ils ne le connaissent pas ; et enfin, au chapitre 14, l'un des disciples trahit Jésus en le livrant aux autorités, un autre renie Jésus en niant tout lien avec lui, tandis que tous les autres l'abandonnent.

L'angle adopté par Marc dans son Évangile nous apprend deux choses sur ce qui nous attend en suivant Jésus. Premièrement, tout comme ses disciples, nous ne comprendrons pas toujours Jésus. Il y a d'ailleurs de fortes chances pour que nous interprétions mal beaucoup de passages de la Bible. Nous devons donc tous faire preuve d'humilité et reconnaître qu'il nous reste beaucoup à apprendre. Dans cette optique, nous

devons recevoir les enseignements bibliques avec foi, conscients que la parole de Dieu exprime la vérité, même si elle peut nous sembler bizarre ou en désaccord avec nos opinions.

Deuxièmement, les difficultés et les souffrances sont inévitables dans la vie de tout chrétien. Nous allons faire face à de nombreux dangers et tentations d'abandonner Jésus.

Voici ce que dit Jésus dans l'Évangile de Marc, au chapitre 8, versets 34 et 35 :

Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera (Marc 8.34-35).

Jésus a enseigné que nous devons être fidèles dans nos engagements envers lui. Nous devons être prêts à souffrir comme il a souffert, et prêts à résister aux tentations et aux attaques spirituelles. Mais remarquez une autre vérité qu'impliquent ces versets : Jésus n'est pas seulement le Fils de Dieu *qui souffre*, il est aussi le Fils de Dieu *qui triomphe*. En fait, il triomphe parce qu'il a souffert la mort. Et si nous, nous le suivons fidèlement en souffrant pour son royaume, nous serons récompensés par la vie éternelle.

Dans la souffrance, nous sommes ramenés vers ce qui est vraiment important car la douleur nous fait réaliser qu'il y a quelque chose au-delà, quelque chose qui donne du sens à notre vie, et nous comprenons alors que nous continuons de faire confiance à Dieu dans cette épreuve car nous savons qu'en Christ, nous avons quelque chose de plus important que notre confort, notre sécurité, notre bonheur et les gens que nous aimons.

— Dr. John McKinley

Jésus est venu sur terre comme un serviteur souffrant. Et toute personne qui veut suivre Jésus doit être prête à affronter de grandes souffrances. C'est tellement un trait inhérent de Jésus qu'en étant placés dans ce monde plein de souffrance, si nous voulons participer au ministère de Jésus, nous devons nous aussi laisser à la souffrance une grande place dans notre vie. Pas seulement notre propre souffrance, mais aussi celle des autres, en pleurant avec ceux qui pleurent et en accueillant leur douleur dans notre vie pour la partager, et les servir dans ces situations difficiles. Et quand nous vivons dans ce monde en nous préparant à la souffrance et en reconnaissant que c'est une des principales façons de servir selon la volonté de Dieu en suivant Christ, nous commençons à comprendre le cœur de Dieu. Et c'est alors que Dieu nous purifie. Car ces souffrances nous affermissent, et en nous affermissant, nous gagnons en espérance, et l'espérance produit à son tour la persévérance. Alors, nous voyons Dieu à l'œuvre, qui nous purifie tout au long de notre vie,

aussi bien dans les souffrances – si ce n'est plus – que dans toutes les autres circonstances.

— Dr. K. Erik Thoennes

Gardons à l'esprit ce que nous avons appris sur les Évangiles de Matthieu et de Marc, et voyons maintenant les réponses de Luc aux deux questions qui nous intéressent.

Luc

À la question « qui est Jésus ? », Luc répond en le décrivant comme le sauveur compatissant du monde. Jésus a apporté le salut divin aux riches comme aux pauvres, aux leaders religieux comme aux parias. La bonne nouvelle de Jésus s'adressait à tous, même aux personnes les plus insignifiantes et les plus méprisées dans la société. Luc le montre de plusieurs manières. Par exemple, Jésus a traité avec considération les sœurs Marie et Marthe à une époque où beaucoup d'hommes voyaient les femmes comme des êtres inférieurs. Luc rapporte dans son Évangile de nombreux récits et paraboles qui présentent des femmes, des malades, des handicapés, et même des non-Juifs comme des exemples à suivre au comportement louable. Jésus a fait l'éloge de la veuve qui a donné le peu d'argent qu'elle avait au temple. Luc a aussi relaté l'histoire de Zachée, le collecteur d'impôts méprisé de ses concitoyens mais qui a répondu à l'appel de Jésus de manière exemplaire. À de multiples endroits, l'évangéliste montre la compassion de Jésus pour ceux qui sont rejetés et négligés par la société.

Voici l'un des nombreux exemples que l'on trouve dans Luc, au chapitre 7, versets 12 à 16 :

Comme [Jésus] arrivait à la porte de la ville, il rencontra un convoi funèbre : on enterrait le fils unique d'une veuve. ... Le Seigneur vit la veuve et il fut pris de pitié pour elle ; il lui dit : Ne pleure pas ! Puis il s'approcha de la civière et posa sa main sur elle. Les porteurs s'arrêtèrent.

– Jeune homme, dit-il, je te l'ordonne, lève-toi !

Le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Saisis d'une profonde crainte, tous les assistants louaient Dieu et disaient : Un grand prophète est apparu parmi nous ! Et ils ajoutaient : Dieu est venu prendre soin de son peuple ! (Luc 7.12-16)

Dans le monde romain du Ier siècle, une veuve qui perdait son fils unique n'avait presque plus aucun moyen de subsistance et peu de chances de trouver du travail. En soulignant la compassion de Jésus pour cette femme, Luc montre que l'œuvre de salut qu'accomplit Jésus est aussi destinée aux pauvres et aux démunis. D'ailleurs, quand Jésus se met au service des faibles et des malheureux, les témoins de ce miracle eux-mêmes y voient le signe que Dieu était venu prendre soin de son peuple.

Voyons maintenant la réponse de Luc à la question : Comment suivre Jésus ? Tout d'abord, en restant dans l'esprit de Luc qui se préoccupait beaucoup des pauvres, nous pouvons montrer de la compassion aux autres. Nous devons prendre soin des pauvres et faire de notre mieux pour répondre à leurs besoins. Nous devrions être prêts à faire don de ce que nous avons, de nourriture, d'argent mais aussi de notre temps pour les aider. D'ailleurs, Dieu envoie souvent des chrétiens charitables en réponse aux prières des nécessiteux. Jésus ordonne, dans Luc, chapitre 12, verset 33 :

Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où il n'y a pas de voleur qui approche, ni de mite qui détruise (Luc 12.33)

En suivant fidèlement Jésus en prenant soin de ses enfants, nous obtenons en retour un héritage éternel.

Une autre façon de suivre Jésus est de garder l'assurance que Dieu pourvoira aussi à nos besoins. Voici ce que déclare Jésus dans Luc, chapitre 12, versets 22 à 31 :

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. ... Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas. ... Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et cela vous sera donné par surcroît (Luc 12.22-31).

En tant que citoyens du royaume de Dieu, nous pouvons être sûrs que Jésus-Christ, notre puissant roi, prendra soin de nous et satisfera nos besoins.

Et en mettant l'accent sur la confiance en notre Sauveur, Luc évoque aussi deux autres thèmes qui lui sont chers : la paix et la joie. Voici par exemple ce que proclame l'ange au début de l'Évangile de Luc, au chapitre 2, versets 10 à 14 :

Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre (Luc 2.10-14).

Vingt-deux chapitres plus loin, Luc conclut son Évangile de la même façon qu'il l'a commencé. L'histoire se termine sur les disciples de Jésus qui goûtent à la joie annoncée par l'ange au chapitre 2.

À trois reprises au chapitre 20 de l'Évangile de Jean, Jésus dit : « Que la paix soit avec vous ! ». Et je ne crois pas que ça soit juste sa façon de saluer les disciples. Je crois qu'il affirme ainsi le fondement de la réalité. En disant ça, voilà ce qu'il dit : Vous venez de subir d'atroces souffrances, vous avez perdu un être cher, vous n'auriez jamais pensé que j'allais revenir, et vous allez bientôt vivre sous la dictature romaine, vous avez connu l'oppression mais vous subirez des épreuves bien pires encore. Alors je veux que vous sachiez que je suis là, et que je vous apporte une paix profonde. Je suis votre joie, alors peu importe ce qui arrive, quelles que soient les choses que vous vivrez

dans la vie publique ou au fond de vous, si vous me connaissez, vous aurez le fondement d'une paix authentique. Le terme biblique est shalom, qui désigne cette souveraineté totale de Dieu, qui règne avec justice en toutes circonstances. Et je vous apporte la joie. Je ne suis pas là seulement pour vous apaiser. Je suis là pour vous offrir une joie réelle, qui n'est pas une pure émotion mais qui est une joie qui vient de l'assurance que le monde entier est sous mon contrôle, et que je ne laisserai rien vous arriver sans l'avoir vaincu auparavant, dit Jésus. J'aime la vision de Paul dans le passage qui parle des fruits de l'Esprit. Il dit que quand le Saint-Esprit remplit la vie d'un chrétien, il apporte l'amour ; et juste après vient la joie. Personnellement, je crois que l'amour et la joie sont inséparables. Bien sûr, Paul mentionne aussi six autres fruits de l'Esprit, mais l'essentiel, c'est que quand l'amour de Dieu se répand dans mon cœur, ma vie n'est plus dictée par ma propre conception de la réalité, qui serait sans doute plutôt cynique, pessimiste et négative. Non, en présence de Jésus, je ne peux qu'être en paix. Il a apporté la puissance de la résurrection dans ma vie, alors j'ai la joie, et j'ai l'espérance, car je sais qu'en Jésus, il n'y a pas de défaite possible. Rien ne peut aller de travers. Il remet tout en ordre, entièrement et harmonieusement.

— Dr. Bill Ury

Et voici comment Luc conclut son Évangile au chapitre 24, versets 52 et 53 :

Quant à eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem remplis d'une grande joie. Ils étaient constamment dans le temple, louant et bénissant Dieu (Luc 24.52-53).

D'après l'Évangile de Luc, suivre Jésus, c'est se réjouir de notre salut et de toutes les bénédictions divines, en nous appuyant sur lui dans la paix, en lui faisant confiance pour répondre à tous nos besoins et en étant prêts à être des outils de Dieu pour transmettre ces mêmes bénédictions aux autres.

Après Matthieu, Marc et Luc, voyons maintenant comment Jean répond, à sa manière, aux questions de « qui est Jésus » et « comment le suivre ? ».

Jean

Dans son Évangile, Jean présente Jésus comme le Fils de Dieu qui accomplit le plan de salut éternel. En mettant l'accent sur son identité de Fils de Dieu, c'est la relation unique qu'entretient Jésus avec son Père qui transparait. Jésus est la révélation parfaite de son Père et il est le seul à pouvoir offrir la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Par exemple, contrairement aux trois autres évangélistes, Jean ne commence pas son récit par la naissance de Jésus ou le début de son ministère terrestre, mais annonce d'emblée que le

Fils de Dieu a participé à la création avec le Père et que le Père se révèle maintenant à travers son Fils unique.

Jean transmet aussi ce message glorieux à travers les déclarations de Jésus commençant par « Je suis », qui sont une référence au nom d'alliance de Dieu : « Yahvé », parfois traduit par « Jéhovah ». Dans Exode, chapitre 3, verset 14, Dieu explique lui-même que le nom Yahvé signifie fondamentalement « Je suis ». Jésus fait allusion à ce nom dans Jean chapitre 6, verset 35 quand il dit : « Je suis le pain de vie ». Mais d'autres passages reprennent aussi cette formulation : « je suis la lumière du monde » au chapitre 8, verset 12 et au chapitre 9, verset 5 ; « je suis la porte » au chapitre 10, versets 7 et 9 ; « je suis la résurrection et la vie » au chapitre 11, verset 25 ; « je suis le chemin, la vérité, et la vie » au chapitre 14, verset 6 ; « je suis le vrai cep » au chapitre 15, verset 1. Et le summum est atteint au chapitre 8, verset 58, lorsque Jésus déclare : « Je suis ». Dans chacune de ces déclarations, Jésus affirme porter le nom sacré de Dieu tel qu'il figure dans l'Ancien Testament, il affirme être lui-même la révélation directe de Dieu.

Le rôle central de Jésus dans le plan de salut éternel de Dieu apparaît tout particulièrement dans la prière sacerdotale qu'il prononce dans Jean, chapitre 17. Voici la prière de Jésus rapportée dans l'Évangile de Jean, chapitre 17, verset 24 :

Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde (Jean 17.24).

Jésus rattachait le salut de ses disciples à l'amour que le Père portait à son Fils avant même la création du monde. Il présente notre salut comme la conséquence de l'amour du Père pour lui.

Jean a donc dépeint Jésus sous les traits du Fils de Dieu qui a accompli le plan de salut éternel de Dieu. Mais quelle est sa réponse à notre seconde question : « Comment suivre Jésus ? »

Dans l'Évangile de Jean, la première implication pour ceux qui suivent Jésus est qu'ils sont aimés de Dieu et doivent donc manifester ce même amour les uns envers les autres. Jésus a établi ce modèle à suivre de plusieurs manières. Par exemple, dans Jean, chapitre 17, versets 23 et 26, il évoque l'amour éternel du Père pour le Fils, qui est le fondement même du plan de salut éternel réalisé par Jésus. Il est donc logique que dans l'Évangile de Jean, le rôle du disciple soit marqué par l'amour. Jésus n'affirme rien d'autre en s'adressant à ceux qui le suivent dans Jean, chapitre 13, versets 34 et 35 :

Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jean 13.34-35).

D'après Jean, nous suivons Jésus en nous aimant les uns les autres, imitant son amour pour nous.

Dans ce sens, la vie de disciple prend sa source et se poursuit dans l'amour. C'est l'amour de Dieu qui nous pousse à suivre son Fils. Et nous prouvons que nous sommes des disciples du Christ lorsque l'amour de Dieu s'exprime en nous à travers notre amour pour les autres. Cela nous aide à comprendre pourquoi, dans tout son Évangile, Jean se désigne comme « le disciple que Jésus aimait » et non comme « le disciple qui aimait ». Il savait que sa capacité à aimer les autres venait de l'amour profond que Jésus a manifesté pour lui. Les disciples de Jésus sont aimés en premier et ensuite, ils sont appelés à s'aimer les uns les autres.

Certains se demandent si les caractéristiques uniques de chaque Évangile, qui font aussi leurs différences, ne créent pas d'une certaine façon une incompatibilité et s'ils ne sont pas un signe de contradiction entre ces quatre récits, mais je ne suis pas du tout de cet avis. D'après moi, les quatre Évangiles nous offrent quatre perspectives compatibles de la vie de Jésus. L'unité de ces quatre livres tient à leur sujet commun : l'homme qui est le Dieu incarné venu dans le monde pour sauver les hommes du péché et de la mort. Chaque Évangile dépeint Jésus sous un angle différent à travers des détails particuliers de sa vie, mais les messages et les points de vue des quatre évangélistes ne sont pas contradictoires, ils sont compatibles.

— Dr. Steve Cowan

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons commencé à étudier les Évangiles en examinant leur caractère littéraire pour arriver à la conclusion qu'il s'agit de récits historiques fiables. Nous avons aussi réfléchi à leur statut dans l'Église et avons vu qu'ils ont leur place légitime dans le Nouveau Testament. Et pour finir, nous avons comparé les quatre Évangiles entre eux pour en déduire qu'ils racontent tous la même histoire, celle du royaume de Dieu, même si chacun dépeint Jésus et la vie de disciple sous un angle original.

Bien comprendre les Évangiles est essentiel pour tout chrétien. Nous remettons toute notre vie présente et celle à venir entre les mains de Jésus, que nous n'avons jamais rencontré face à face. Tout ce que nous savons de lui nous est rapporté dans sa Parole, et tout particulièrement dans les Évangiles. J'espère que ce que nous avons appris dans cette première leçon nous aidera à explorer davantage les quatre Évangiles pour mieux comprendre ce que le message de chaque évangéliste peut apporter à notre foi et notre vie.